

Docteur Patrick Mornet

Gaston
Contremoulins
1869-1950



L'héritage oublié

Préface du Professeur J.F. Moreau

PRÉFACE

« MÉMOIRE ? »

MEMOIRE. Que de sens attachés à ce mot : LA mémoire ?
UNE mémoire ? UN mémoire ? LES mémoires ?

LA MEMOIRE, D'ABORD ?

Cliquons sur **mémoire** sur le site Wikipedia¹ et nous aboutissons à une définition adaptée au psychologue que nous allons vous demander d'être : « *En psychologie, la **mémoire** est la faculté de l'esprit permettant de stocker, conserver et rappeler des expériences passées et des informations.* »

Que MEMOIRE soit écrit et pensé au masculin ou au féminin, au singulier ou au pluriel, il n'est de sens qui ne puisse s'appliquer à la relation magistrale de la vie et de l'œuvre de Gaston Contremoulins (1869-1950), chronophotographe d'Etienne-Jules Marey². Père connu et reconnu des radiographes³, père putatif et contesté de la radiologie médicale française qu'il a fondée à l'hôpital Necker de Paris, c'est son histoire extraordinairement riche que nous propose dans cet ouvrage le docteur Patrick Mornet, A.I.H.P, médecin interniste, ancien chef de service de médecine interne de l'hôpital de Saint-Germain-en-Laye. ¹

¹ http://fr.wikipedia.org/wiki/M%C3%A9moire_%28psychologie%29

² T Lefebvre, T Malthête, L Mannoni. *Lettres d'Étienne-Jules Marey - Georges Demenj, 1880-1894*, Paris, AFRHC / Bibliothèque du film, 2000.

³ G Pallardy, MJ Pallardy, A Wackenheim. *Histoire illustrée de la Radiologie*, Paris, éd. Roger Dacosta, 1989.

Notre collègue⁴ ne l'a pas connu de son vivant, MAIS, il en a entendu parler avec tant d'intensité et d'intérêt qu'il est devenu par testament immatériel le dépositaire de SA MEMOIRE. Il s'acquitte de ce qu'il croit être, et c'est tout à son honneur, un, son DEVOIR... De quoi? DE MEMOIRE... Par quoi? UN MEMOIRE tiré de SES MEMOIRES, à lui léguées⁶ par une de ses patientes, mademoiselle Madou. Elle avait eu l'intelligence cordiale de préserver les vestiges matériels de SA MEMOIRE et détecter, pour le séduire, les vertus d'un honnête homme qui serait le biographe capable d'accomplir son rêve : rappeler à la postérité, en l'illustrant, LA MEMOIRE d'un homme qu'elle avait admiré et dont elle avait conservé LA MEMOIRE et LES MEMOIRES, ouvrage rédigé, imprimé, mais non publié par le radiographe lui-même. Elle savait, cette prêtresse qui avait déjà inspiré LE MEMOIRE de madame Marie-Josée Wattremez et Jean-Claude Stolaric⁵ au profit d'un concours de cadres administratifs, qu'elle ne verrait pas le livre du docteur Mornet de son vivant, mais elle lui faisait confiance.

⁴ Promotion 1966 du concours de l'Internat des Hôpitaux de Paris.

⁵ MJ Watremez, JC Stolaric. *Gaston Contremoulins, un pionnier de la radiologie*. 1983. Manuscrit non publié, copie consultable à l'École de Radiologie, Saint-Germain-en-Laye, et à l'Association des Amis du Musée de l'AP-HP, sur rendez-vous.

⁶ L'auteur de cette préface, historien de la radiologie de l'hôpital Necker (en cours de publication), dénonce, oralement et dans tous ses écrits depuis 1996, sous sa seule et entière responsabilité, l'imposture de l'irresponsable administration de l'Assistance Publique-Hôpitaux de Paris qui, sous l'influence maléfiquement perverse de certains médecins des hôpitaux locaux, décidèrent de vider le vrai hôpital Necker de sa substance première. Il fut fondé en 1777 sous le patronage de la fille du ministre-banquier suisse de Louis XVI et habité des esprits de René-Théophile Laennec et de l'urologue Félix Guyon pour soigner des adultes. L'AP-HP ferma notamment le Palais du Rein de Jean Hamburger et Roger Couvelaire ainsi que divers excellents services, pour en affubler le nouvel, l'aberrant, l'insensé, hôpital Mère-Enfants, en cours d'édification, sans gynécologie ! pauvres femmes ! sur les lieux et place de l'hôpital des enfants malades dédié à la seule pédiatrie, édifié en 1802.

Prenons ici date de deux pré-requis MEMORIAUX, que sont les années d'exercice du premier et du dernier des chefs de service de radiologie du vrai hôpital Necker⁶.²

Gaston Contremoulins fonda le laboratoire municipal de radiographie, sur instruction du Dr Georges Clemenceau, Ministre de l'Intérieur, sur le terrain de la Clinique urologique de l'hôpital Necker en 1898 et le dirigea jusqu'à sa retraite de l'Assistance publique en 1935. Jean-François Moreau le refonda en 1988, sous la forme d'un service de radiologie et imagerie médicale, qu'il dirigea jusqu'en 1999. Ajoutons-y l'initiative du professeur Alain Laugier pour la célébration du Cent-Cinquantième de la création de l'Assistance Publique à Paris, sous la IIe République, en 1849. Le décor radiologique historique est planté, à cheval sur trois siècles, du XIXe finissant au XXIe naissant. C'est en 1988, en effet, que le ci-devant Moreau, dans sa recherche bibliographique, découvrit l'existence d'un homme essentiel dont il n'avait jamais entendu parler, Gaston Contremoulins ! À moins qu'il n'en eût, sélectivement, à l'instar du Groupe Hospitalier Necker-Enfants Malades, PERDU LA MEMOIRE !

Nommé au concours 1961 de l'externat des hôpitaux de Paris, il prit ses premières fonctions dans la Clinique Chirurgicale Infantile du professeur Marcel Fèvre le 2 mai 1962 : c'est-à-dire vingt-sept ans après le départ à la retraite de Gaston Contremoulins.

Jamais il n'entendit parler ni du radiographe, ni de son génial chirurgien de partenaire, Maurice Robineau, alors qu'il passa quelques mois dans le service d'orthopédie où il fit en 1965 sa première publication sur les fractures du col du fémur chez

⁷ P Rigault, F Iselin, JF Moreau, J Judet. *Fractures du col du fémur chez l'enfant. Étude de 25 cas.* Revue de Chirurgie Orthopédique et Réparatrice de l'Appareil Moteur. 1966, 52, 325-336.

l'enfant⁷ sous la direction des orthopédistes, Pierre Rigault et Jean Judet. En 1968, interne du professeur Jacques Lefebvre, chef du prestigieux service de radiologie pédiatrique, dont le bureau siégeait dans le bâtiment Laennec aujourd'hui détruit, jamais il n'entendit parler de Gaston Contremoulins.³

Chef de clinique puis agrégé du professeur Jean-René Michel, chef du nouveau service de radiologie urinaire de l'hôpital Necker, au sein même du tout nouveau Palais du Rein, d'octobre 1968 à octobre 1982, jamais il n'entendit prononcer son nom.

Plus surprenant toutefois dans son ignorance d'un pionnier illustre, Jean-François Moreau avait souvent travaillé avec la fille du Professeur Antoine Béclère, la célèbre et redoutable Antoinette⁸, de 1967 à sa mort en 1981. Il était très peu vraisemblable, mais pas certain, qu'elle ne lui en eut pas parlé comme ayant été le principal ennemi de son père. En ce cas, il n'y avait pas prêté attention du tout.

1968 fut, entre autres révoltes étudiantes, celle des manipulateurs et manipulatrices de radiologie des écoles de l'Assistance Publique. Héritier culturel de parents modèles, l'un médecin, l'autre infirmière, Jean-François Moreau n'avait jamais eu d'autre philosophie sociale que celle d'une communion de ces deux corps de métier, dans le public comme dans le privé, qui n'excluait pas une stricte séparation des responsabilités dans le diagnostic et les soins à dispenser aux malades. Or, les années 60 furent, à Paris plus encore qu'en province, marquées par une bascule idéologique entre les tenants d'un système ségrégationniste choquant entre médecins

⁸ Antoinette Béclère, fille d'Antoine Béclère et soeur de Claude Béclère, tous deux décédés sans héritiers, légua sa fortune au Centre Antoine Béclère qu'elle avait créée <http://www.centre-antoine-beclere.org/>, et une partie restreinte à l'International Society of Radiology qui lui rendit hommage en distribuant une Beclere Medal et une Beclere Lecture créés en 1995 quand Jean-François Moreau en fut le Treasurer de 1994 à 2000.

et personnels soignants – dont Gaston Contremoulins fut une victime — et ceux, non moins choquants, d’une fusion démagogique au sein de collectifs auxquels ni son patron Michel, ni lui-même n’adhèrent.

Mais, sans l’esprit de 1968, y aurait-il eu une étude aussi profonde des phénomènes sociaux qui ébranlèrent l’AP, puis l’AP-HP, jusqu’à la terreur d’un renouveau du « mandarinat » médical ?

Et c’est là qu’intervient le rôle essentiel dans la réhabilitation de LA MEMOIRE de Gaston Contremoulins par deux personnages primordiaux : Guy Pallardy et son épouse Marie-José, co-auteurs du premier traité d’histoire de la radiologie où ils rendent un hommage relatif et nuancé au « Père des radiographes ».

Tout au long de sa vie professionnelle, Jean-François Moreau a vécu des relations étroites avec le professeur Guy Pallardy de 1967 à la mort de ce dernier en 2005. Il fut son interne quand celui-ci était l’adjoint du professeur Guy Ledoux-Lebard, chef du service de radiologie de l’hôpital Cochin et grand ami de mademoiselle Béclère. Il fut secrétaire de la commission de pédagogie du CES de radiologie de Paris-Ile de France puis du Cercle des Enseignants en Radiologie de France que Guy Pallardy dirigea. Ce dernier fonda le service de radiologie ostéo-articulaire de Cochin. Guy Pallardy fut trésorier-adjoint du XVIe Congrès International de Radiologie de Paris en 1989 (ICR’89) et l’un des rédacteurs-adjoints du Journal de Radiologie, lorsque Jean-François Moreau fut respectivement Président de la Section Radiodiagnostic (1984-1989) et Rédacteur en chef de la revue (1990-1996). Guy Pallardy, homme intelligent, instruit, passionné d’histoire, sentimental et exigeant, fut également un Président très actif de la SOCIETE FRANÇAISE D’HISTOIRE DE LA MEDECINE.

Il ne faut pas être sorcier pour deviner que la sorte d'hommage respectueux et discret rendu au rôle pionnier de Contremoulins dans leur traité est aussi un hommage à la profession de son épouse, ancienne manipulatrice de radiologie. Celle-ci le seconda d'ailleurs toujours avec efficacité et discrétion, tant au CENTRE ANTOINE BECLERE dont il fut un excellent secrétaire général, qu'à la Société Française de l'Histoire de la Médecine (SFHM) dont elle fut la trésorière jusqu'à un passé fort récent.

LA MEMOIRE, fille du HASARD et de la NECESSITE ? Je le crois. L'ouvrage de Jacques Monod⁹ est l'une des bibles philosophiques des neuroscientifiques. Mais il y a encore bien des mystères à élucider sur le hasard des rencontres essentielles à la maturation d'un projet concocté en toute indépendance par des individus qui ne se connaissent pas.

Pourquoi Jean-François Moreau et Patrick Mornet se sont-ils ignorés, au point de n'avoir jamais entendu parler l'un de l'autre, bien qu'ils fussent contemporains, jusqu'au jour où ils se rencontrèrent à Beaune pour les JOURNEES DES AMIS DU MUSEE MAREY auxquelles l'ASSOCIATION DES AMIS DU MUSEE DE L'AP-HP (Adamap) s'était associée le 22 novembre 2009 ? Sans l'Internet et le site de l'Adamap, mais aussi sans l'insertion des mots-clés – Gaston Contremoulins – dans la liste des RSS du Dr Mornet, rien n'aurait été possible et peut-être, ce n'est qu'une hypothèse gratuite aujourd'hui, ce livre n'aurait-il pas été finalisé aussi rapidement et sûrement. ⁴

Alors le HASARD, oui ! qui permit la rencontre en 1896 d'un artiste chronophotographe à la Station physiologique de Marey avec un chirurgien histologiste à la Charité, le docteur Rémy,

⁹ J Monod. *Le Hasard et la Nécessité: Essai sur la philosophie naturelle de la biologie moderne*. Paris, Le Seuil (1970)

quand Röntgen diffusa la nouvelle de la découverte – insistons bien, par un procédé photographique ! - des rayons X !

La NECESSITE, oui ! Qui fut impliquée en faveur de la radioprotection des humains contre les effets délétères des rayons X, trop longtemps méprisés par les pionniers, y compris Bécère et ses élèves et à laquelle Contremoulins prêta une particulière attention lucide et prémonitoire. Il témoigna par là de l'étendue de ses talents et connaissances, bien au-delà de la radiologie médicale.

L'homme n'était pas médecin et, quand il le demanda, on lui interdit d'en postuler l'équivalence. On ne peut que le regretter en tant qu'injuste victime expiatoire d'un cas particulier, mais on doit s'en féliciter lorsque l'on vit dans des pays civilisés dont le droit repose sur la jurisprudence. Combien de dangereux escrocs, combien de fumistes illuminés, d'hurluberlus incompetents, n'ont-ils pas été éliminés profitablement pour la société par l'action incisive d'Antoine Bécère et le ralliement à son panache blanc de médecin exclusif dans la défense de l'électroradiologie ? Contremoulins, étudiant en médecine, aurait-il eu le même destin que Contremoulins, étudiant à l'école des beaux-arts de Rouen ? Peut-être, oui, au plan de l'inventivité, car il aurait sans doute été séduit par Barthélémy et Oudin¹⁰, les vrais pionniers de la radiologie médicale. Contremoulins a eu certes, grâce à son génie, des succès précoces, mais aussi parce qu'il connaissait l'anatomie et la photographie et qu'il sût se méfier des méfaits de la radioscopie. ⁵

La NECESSITE ? Oui ! quand il s'agit de faire rencontrer des individus illustrant le profit tiré de l'indispensable

¹⁰ P Oudin, T Barthélémy. « *Table des Matières* », Bull. Acad. Nat. Méd., 1896, 36:932.

multidisciplinarité pour inventer l'outil. Quel beau couple que celui formé par Robineau et Contremoulins, tous deux capables de saborder leurs carrières pour des questions d'honneur ! Quelle leçon d'humanisme ! Quelle pitié de penser qu'il aura fallu plus de trois-quarts de siècle et un médecin interniste de « banlieue », pour qu'on se souvienne qu'à l'Hôpital Necker, fief de la transplantation d'organe avec la greffe du rein de Marius Renard en 1952, deux savants "Tournesol" posèrent les bases d'une chirurgie orthopédique innovante, au point de créer des prothèses faites de greffes osseuses vivantes et surtout mécaniques fonctionnant correctement un demi-siècle plus tard ! Déjà, Contremoulins avait rencontré Rémy, Albarran, Delbet, Kirmisson, qui le défendirent âprement dans ses combats pour la qualité des images radiologiques, Marey, Villard, puis Lippmann pour le protéger de la médiocratie que le génie sait négativement exciter quand un « fou » met en jeu des intérêts corporatistes et-ou financiers. Nous avons beaucoup appris à la lecture des passionnants chapitres rédigés par Patrick Mornet.

Faut-il savoir OUBLIER L'HISTOIRE ? Voilà une question qui fait jouir les purs technocrates, toujours prompts à raser les terrains au bulldozer pour planter de nouvelles et périssables constructions en toc. La réponse est complexe selon que l'on s'attache, ou que l'on s'attaque, à la culture de la MEMOIRE de la MATERIALITE ou de l'IMMATERIALITE des PATRIMOINES CULTURELS humains. En matière de radiologie, toutes les MEMOIRES comptées en unités de temps ont leur importance, car la discipline est jeune et il y a encore des témoins vivants capables d'autopsier ou d'aider à reconstituer une ou des HISTOIRES datant au maximum d'un peu plus d'un siècle.

À la MEMOIRE IMMEDIATE, comptée en jours et semaines, il suffit d'une sauvegarde du courrier de la secrétaire et des dossiers des médecins.

Pour LA MEMOIRE A COURT TERME, comptée en mois ou en années, il faut des contemporains qui aient été éduqués à l'importance de la SAUVEGARDE préventive de tous les patrimoines matériels les plus périssables, avant la mise sauvage et jubilatoire à la casse ou la décharge. Il n'est nullement certain, qu'à l'époque des grandes restructurations industrielles, que des firmes aussi réputées que la Compagnie générale de Radiologie (CGR) ou de Massiot-Phillips aient exposé, dans les halls de leurs repreneurs, leurs remarquables produits de la seconde moitié du XXe siècle.

À la MEMOIRE A MOYEN TERME, comptée en une à trois décennies, c'est-à-dire une génération d'humains adultes, il faut des protagonistes initiés à l'histoire évolutive de leur discipline. C'est spécialement justifié quand y apparaissent des innovations *disruptives*¹¹ et ¹², tels le scanographe corps entier¹³, l'angiographie numérique, l'échographie en temps-réel, la médecine nucléaire, l'IRM, qui déclassent en les dévalorisant des technologies essentielles, quitte à ce qu'elles reviennent, plus ou moins récurrentes. C'est aujourd'hui le cas de la radiologie conventionnelle, retrouvant son importance à l'ère de l'imagerie numérique et de l'économie de santé face au risque nocif des radiations ionisantes et au principe de précaution plus que jamais à l'ordre du jour. ⁶

Quant à LA MEMOIRE DES FAITS ET GESTES A LONG TERME, comptés en demi-siècles pour la radiologie, et jusqu'en

¹¹ BJ McNeil, PD Varady, BA Burrows, SJ Adelstein. *Measures of clinical efficacy. Cost-effectiveness calculations in the diagnosis and treatment of hypertensive renovascular disease.* N Engl J Med 1975; 293:216-221.

¹² CM Christensen. *The innovator's dilemma: when new technologies cause great firms to fail.* Harvard Business School Press, Boston, 1997.

¹³ RS Ledley, G Di Chiro, AJ Luessenhop, HL Twigg. *Computerized transaxial x-ray tomography of the human body.* Science 1974; 186:207-212.

millénaires pour l'art, la science et la technique de la médecine et de la biologie, elle n'est cultivée que dans des musées dédiés. Leur situation en France est critique, sinon déjà dramatique et en voie de mort programmée par des technocraties à la recherche d'économies de santé à vues très courtes sinon myopes voire aveugles. L'auteur de ces lignes, président en exercice de l'association des Amis du Musée de l'AP-HP (Adamap) est bien placé pour savoir jusqu'où et comment on peut étouffer un musée par strangulation ou inondation. Le Musée Marey de Beaune est fermé depuis 2005 et nul ne sait quand il rouvrira. Il contient des trésors dont des parcelles sont étroitement liées à la collaboration entre le maître et son photographe.

Que reste-t-il à l'AP-HP, à Necker ou dans le musée à l'Hôtel de Miramion, du PATRIMOINE MATERIEL EXEMPLAIRE de l'époque de Contremoulins¹⁴ ?

La réponse est claire et nette, définitive et désespérante, sauf à illustrer ce qu'il ne faut surtout pas faire à partir du moment où un quelconque lecteur lira ces lignes : RIEN ! RIEN ! RIEN ! Comme il ne reste rien du Musée urologique de Félix Guyon, aux richesses dispersées. Nul n'en a vraiment gardé UNE MEMOIRE CREDIBLE !

D'aucuns prédateurs, anonymes ou identifiés, suspects à tort ou à raison, Musée reconnaîtra les siens, pourraient penser que les temps sont forclos pour une procédure de restitution d'un bien qu'ils ont pillé en toute innocence, quelquefois même salutairement : il est si facile de brûler ce que d'autres ont adoré !

Que reste-t-il du PATRIMOINE IMMATERIEL du temps de Contremoulins¹⁴ pour que son SOUVENIR renaisse pour repartir, magnifié, vers un nouveau zénith, à un siècle de distance ? Un souffle suffisant pour que le couple des époux HASARD et NECESSITE survive via, mademoiselle Madou et

Patrick Mornet, à Saint-Germain-en-Laye et, subsidiairement, Cochin ? TUER UN PATRIMOINE MATERIEL est une chose, que Caton l'Ancien, Attila et leurs émules surent faire, avec ou sans chlorure de sodium ajouté¹⁵ au grand dam des archéologues et des antiquaires. ⁷

FAIRE DISPARAÎTRE TOUTE TRACE D'UN PATRIMOINE IMMATERIEL EST IMPOSSIBLE ! Le peuple a disparu mais l'art sumérien subsiste. La guerre de Troie eût-elle bien lieu ? L'Allemand Heinrich Schliemann en retrouva le site à défaut de prouver l'authenticité de l'œuvre poétique d'Homère.

Que ce serait-il passé dans la tête de Jean-François Moreau s'il avait CONNU, à temps en 1988, l'HISTOIRE PRECISE de Contremoulins quand il dessina l'épure de son nouveau service de radiologie que la faculté de médecine Necker-Enfants Malades et l'AP-HP lui confièrent ? Incontestablement, un changement radical tant stratégique que tactique pour parvenir à construire, en un même temps, le service d'imagerie médicale clinique et expérimentale dont il rêvait. Le service de radiologie clinique compact et facile à gérer pour fonctionner 24 heures sur 24 fût un succès. Mais, faute d'avoir une argumentation crédible, à une époque où il n'y avait à Paris aucune unité de recherche expérimentale en imagerie à l'INSERM ou au CNRS, il sût qu'il ne pourrait pas obtenir des décideurs la possibilité d'en construire une à Necker. S'il avait connu, ce qui existait encore en 1935, mais n'existait plus en 1950, il aurait pu et su faire reconstruire un laboratoire de recherche technologique innovante identique à celui que Contremoulins avait su construire *ex nihilo* en 1898 !

¹⁴ J.F. Moreau. *Gaston Contremoulins, de Marey à la radiologie*. Cahiers Jules Marey, n°1, Beaune, 2010, pp35-63

¹⁵ *Delenda Carthago !* sanctionne Caton l'Ancien, et pour que rien ne repoussât, du sel fût jeté sur les ruines de la ville.

Il aurait accueilli l'IRM à ultra-bas champ de Saudade qu'on lui proposait et garder la thermovision alors qu'il n'en avait ni les locaux, ni les ressources humaines. Le devenir de l'industrie française, notamment de la Compagnie de Radiologie, en eût peut-être été changé grâce à une meilleure défense de la recherche nationale, potentiellement puissante, mais massacrée par la politique médiocre des années 1970-1980.

Lisez dans le livre du docteur Mornet la lettre de ce médecin hollandais au chirurgien Robineau, vantant les mérites de Contremoulins, diagnostiquant le mal français en 1929 dans des termes qui n'ont rien perdu de leur actualité : quel effet s'il avait pu la glisser dans un dossier plaidant la cause de cette unité de recherche ?

Regardez avec l'attention qu'elle mérite, l'image du système de radiopelvimétrie que l'ancien chronophotographe devenu le radiographe Contremoulins conçut et fit construire vers 1905 pour diagnostiquer les dystocies obstétricales...Et la table sophistiquée qu'il conçût en 1939-1940 pour la recherche de corps étrangers qu'une nouvelle guerre mondiale justifiait mais qu'il ne pût faire construire. N'y voyez-vous pas l'image évidente du principe mécanique de la tomographie axiale computerisée (CAT-scanner), telle que la conçurent Hounsfield et McCormack pour le scanographe crânien financé par l'argent des Beatles gagné par E.M.I¹⁷ ?⁸

On se prend alors à rêver d'une union intellectuelle idylliquement fructueuse entre Antoine Béclère et Gaston Contremoulins, non pas à l'hôpital Saint Antoine, mais à l'hôpital Necker, dans la Clinique urologique largement équipée de l'électricité urbaine.

¹⁷ - B.H Kevless. *Naked to the Bone. Medical Imaging in the Twentieth Century*. Perseus Publishing. Cambridge. 1908

Ne l'oublions pas, cette électrification de Paris fut un facteur essentiel dans la précocité ou le retard de l'installation élective du matériel radiologique dans certains établissements de soins. Il n'y avait pas d'électricité à Tenon, d'où Bécclère, ce fameux médecin qui n'était ni ingénieur, ni ingénieux, muta à Saint Antoine; Encore ne la trouva-t-il qu'en se branchant en douce sur la maternité qui était seule équipée d'un générateur de courant !

À Necker, par contre, avec ces deux génies complémentaires réunis dès 1900, il y aurait eu de quoi initier la création pérenne d'un institut technologique de radiologie et d'imagerie médicale alors unique au monde.

Avec de remarquables radiologues, comme Robert Coliez, Jacques Lefebvre, Jean-René Michel, le groupe hospitalier Necker-Enfants malades avait su générer une imagerie médicale de grande valeur clinique, mais aucun des trois n'avait l'envergure technicienne d'un Contremoulins.

En 1988, c'eût été possible s'il y avait eu localement, en plus de la qualité des radiologues médicaux de l'époque, la valorisation d'une argumentation tenant compte d'une expérience réussie un siècle auparavant.

« *Si tu ne sais pas où tu vas, saches au moins d'où tu viens.* », aurait axiomisé Confucius. Ce à quoi Pasteur aurait ajouté : « *La chance sourit aux esprits bien préparés* ». Notre collègue et ami, le professeur Claude Marsault¹⁸, en 1995, lors de la célébration du Centenaire de la découverte des rayons X, avait commencé à baliser le terrain en balayant les scories du corporatisme étroit, mais sans exalter le rôle PIONNIER joué par Gaston Contremoulins et son élève Puthomme, successeur du prestigieux Albert Londe à la tête du laboratoire de radiologie de la Salpêtrière dans la Clinique Neurologique de Charcot. ⁹

¹⁸ C Marsault, « *L'industrie de l'imagerie* », in: S Merran, éd. *Cent ans d'imagerie médicale. Histoire et perspective d'avenir*, Paris, Société Française de Radiologie et Imagerie Médicale, 1995; 154-158.

Le docteur Patrick Mornet a exécuté son admirable DEVOIR DE MEMOIRE envers un homme à qui il ne devait rien. Les radiologues francophones n'auront plus d'excuses pour justifier leurs erreurs et leurs ratages, aussi nombreux que leurs indéniables succès. L'ignorance de LEUR PASSE SECULAIRE, continue de les plonger dans une vulgarité de comportement inadmissible face à LEUR HISTOIRE. Pour le moment, ils sont encore incapables d'affronter, dans une structure officiellement dédiée, leurs contradictions, leurs reniements, leurs clanismes, et de les surmonter objectivement, lorsqu'il s'agit de RECONSTITUER LEUR HISTOIRE dans un cadre digne de leur prestigieux passé, initié par la rivalité entre un chronophotographe et un médecin des hôpitaux dont il aura fallu un bon siècle pour se remettre des effets pervers.

Professeur Jean-François MOREAU

*

* *

*Dr Jean-François Moreau, A.I.H.P. F.A.C.R.
Professeur émérite, Université Paris Descartes, PRES Sorbonne Paris
Cité.
Électroradiologiste honoraire de l'hôpital Necker.
Président-Fondateur de l'Académie des Sciences et Technologies de
l'Imagerie Médicale (ASTIM).
Co-founder of the International Society of History of Radiology, Vienne,
Auricle, 5 mars 2011.
Président de l'Association des Amis du Musée de l'AP-HP.*
